

... Aussitôt le nouveau chrétien me prend la main, l'étreint dans les siennes, l'embrasse avec effusion ; il ne savait comment m'exprimer sa reconnaissance.

Le lendemain, dès 4 heures trois quarts du matin, je me trouvais encore auprès de mon néophyte. Nous restâmes 20 minutes ensemble parlant du bon Dieu et de la sainte Vierge, de saint Joseph, récitant des actes de contrition, d'amour et de résignation. Vers cinq heures un quart, arrive le piquet, commandé par un sergent-major, et une charrette pour transporter le condamné, au cas qu'il se trouvât trop faible. Un quart d'heure après on se met en route pour le lieu du supplice. Nous marchâmes pendant une demi-heure à peu près. J'étais à côté du condamné. Au bout de vingt minutes de marche, il me dit : « Je n'en puis plus » et il me prend le bras pour se soutenir. On le fait monter alors dans la charrette, et je suis à pieds. Nous étions, d'ailleurs, tout près du lieu d'exécution, où cinq ou six cents hommes attendaient sous les armes. Les clairons sonnent la *générale*.

J'accompagne le condamné jusqu'au poteau préparé d'avance ; je lui adresse quelques paroles pour l'inviter à unir sa mort à celle du Sauveur ; je lui donne la croix à baiser, l'embrasse moi-même, puis le laisse entre les mains des exécuteurs de la justice humaine.

Ceux-ci le font agenouiller près du poteau, lui bandent les yeux et l'attache par le milieu du corps au bois. On lit à haute voix la sentence de mort ; puis l'officier commandant le peloton d'exécution lève, en silence, son épée, l'abaisse, aussitôt sans rien dire. Douze détonations partent à la fois, et Charles Marie Boubou-Ba tombe foudroyé. Ce qu'on appelle le coup de grâce fut reconnu inutile.

Actions de grâces au Cœur adorable de Jésus, à la sainte Vierge et à saint Joseph, pour cette fin si chrétienne d'un malheureux disciple de Mahomet.

CONSULTATION

Quelle est la signification de l'*Imprimatur* accordé à un livre par l'Ordinaire du diocèse ?